

# Visite à Romorantin : Les camps américains de Gièvres



DE LA TOUR AU COSSON

Une visite guidée sera organisée par l'ACSPF le vendredi 5 septembre après-midi pour tous, adhérents ou non, au musée de Romorantin; (Inscription jusqu'au 14 juillet dernier délai au siège social. Adhérents 10 €. Non adhérents : 15 €).

L'exposition présentée au musée de Sologne à Romorantin retrace l'intervention américaine : films, photos, objets et une grande maquette de 10 m².

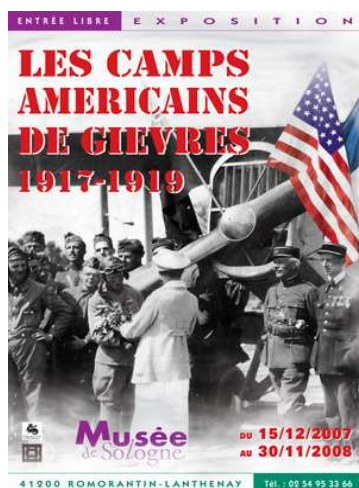
En 1917, Gièvres, au cœur de la Sologne, reçut une partie du Corps Expéditionnaire Américain engagé dans les combats de la Grande Guerre. Les premiers soldats arrivèrent de Pittsburgh en août 1917. Ils installèrent un immense entrepôt de matériel

et aménagèrent un camp d'aviation et plus de 2000 kms de voies ferrées. Le camp était chargé d'approvisionner l'armée américaine sur le front Est : il fut un des plus grands dépôts de ravitaillement en France et a expédié des centaines de milliers de tonnes de matériel, nourriture, vêtements, véhicules...vers le front.

D'abord accueilli avec hostilité par la population, une coopération s'installa bientôt dans une région traditionnellement pauvre (emplois, commerces...)

Après la signature de l'armistice en novembre 1918, les américains mettront presque un an avant de quitter Gièvres. Aujourd'hui, il ne reste que quelques éléments de l'ancienne usine frigorifique.

Catherine Kennel



Le parc automobile du camp

## EDITORIAL

Alain Combes est parti sous d'autres cieux et nous a donc donné sa démission mais « hauts les cœurs ! », l'ACSPF continue ! Malgré l'insuccès de 2006 nous avons repris en avril le cycle de nos causeries-conférences de début d'année puisque tel était le souhait de la majorité de nos adhérents. Cette fois c'est avec grand plaisir que nous avons accueilli le 12 avril une soixantaine de personnes au foyer Notre-Dame

des Trays pour les interventions de Aymeric de Baudus et Michel Petit. Les questions posées aux deux intervenants ont bien montré l'intérêt que les fertésiens portent encore à cette industrie traditionnelle de la brique. Après le succès rencontré par les souvenirs de Marcel Michou en fin 2007 c'est encore un bel encouragement que nous avons reçu en ce début d'année.

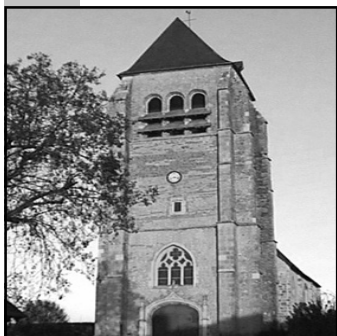
Michel Clergeau

• Les camps américains de Gièvres  
Catherine Kennel

• Edito  
Michel Clergeau

• La graineterie Joignet  
Michel Clergeau

• De briques et de tuiles  
Henri Rivière



# La graineterie

Le 16 mars 2008 madame Yolande Joignet , une figure du commerce fertésien du XX<sup>em</sup> siècle et une véritable mine d'information sur la vie et les activités locales nous quittait . Elle fut la dernière à tenir le magasin de graineterie situé à l'angle de la rue des Poulies et de la rue Maurice Millet .

L'origine de ce magasin est antérieure à 1870 : Adolphe MARTIN qui exploitait un fonds de graineterie à Marcilly-en-Villette possédait aussi un dépôt pour le marché de La Ferté, au coin de la rue des Poulies et de la rue des Quatre Vents(aujourd'hui rue Maurice Millet) En 1876 certainement à cause de la présence du chemin de fer et de la gare Adolphe MARTIN transfère son fonds de gros et de détail à La Ferté puis, à son décès en 1891, son fils Valéry MARTIN, reprend le commerce jusqu'à sa mort en 1899. Alexandre GATELLIER rachète et gère le magasin jusqu'en août 1921 date à laquelle Ernest

JOIGNET achète le fonds; puis en 1951, après le décès d'Ernest sa femme Adelina née Leprêtre reprends le commerce aidée de son fils Roger et de sa fille Yolande constituant une société de fait Joignet-Leprêtre.

En 1993, après le décès de Roger, Yolande Joignet continue seule le commerce de détail .



Le fonds comprenait, outre le magasin de détail à l'angle des deux rues, une écurie, une remise, un

magasin à engrais (54 et 54 bis ) et un dépôt situé au 52 rue des Poulies; une porte à deux battants, par laquelle on chargeait et déchargeait les tombereaux puis les camions, ouvrait sur la cour séparant cet entrepôt de l'habitation-magasin de détail Le plancher de ce local étant surélevé de 1 m environ permettait un déchargement plus facile des sacs en tout genre( jusqu'à 100 kilos !!), assurait l'isolation de l'humidité et préservait peut-être un peu des rongeurs ... Une trappe permettait d' y faire entrer un petit chien (un ratier) qui chassait les rats. Avant la guerre 39-45 l'écurie abritait deux chevaux dont un de trait ; en effet, au moment des moissons, Ernest Joignet allait de ferme en ferme chercher des échantillons des récoltes, partait négocier au marché aux grains d' Orléans puis retournait dans les fermes acheter les récoltes sélectionnées pour les charger en gare de La Ferté.

Lors des bombardements de juin 1940, le local contigu au dépôt de grains fut détruit.

Dans le magasin à engrais on entreposait les engrais minéraux que l'on utilisait alors : nitrates du Chili et potasses d'Alsace; la maison Joignet en était dépositaire, entres autres.

| GRAINS ET GRAINES :: ISSUES    |                              | ANCIENNE MAISON GATELLIER           |  |
|--------------------------------|------------------------------|-------------------------------------|--|
| Pailles et Fourrages           |                              | <i>E. Joignet, Succ<sup>r</sup></i> |  |
| ENGRAIS DE TOUTES SORTES       |                              | LA FERTÉ-SAINT-AUBIN (Loiret)       |  |
| Chaux pour l'Agriculture       |                              |                                     |  |
| TÉLÉPHONE 19                   |                              |                                     |  |
| Chèque Postal CC. 891.27 PARIS |                              | R. C. Orléans 6124                  |  |
| N <sup>o</sup>                 | M <sup>re</sup> E. Bureau    | Doit                                |  |
| le 19                          |                              |                                     |  |
| 125 gr                         | Carotte rouge course Belle   | 1.45                                |  |
| 1 kg                           | Haricot rouge Roi des Reines | 0.50                                |  |
| 0.50                           | ichalote                     | 1.90                                |  |
| 0.50                           | ail                          | 1.40                                |  |
| 1 kg                           | Hy. ichalote                 |                                     |  |
|                                |                              | 15.05                               |  |

Mes clients ont l'honneur de m'adresser leurs commandes par la poste ou par la main propre. Je leur envoie les marchandises dans les meilleurs délais. Tout retard est dû à des circonstances indépendantes de ma volonté.

# Joignet

## Souvenirs des années 1960-1970

Dans le magasin du 52 rue des Poulies, Roger Joignet stockait les grains qu'il recevait en gros. Il y triait aussi ces grains reçus en vrac pour en ôter les issues et les poussières avant d'en conditionner une partie pour le commerce de détail. Les particuliers, qui avaient presque tous un jardin, des poules ou des lapins venaient acheter quelques kilos de grains, des semences ou 5 kilos d'engrais pour le jardin, tandis que les agriculteurs achetaient en gros les engrais, les semences, et les rares produits de traitement qui existaient. La manipulation des sacs à l'intérieur du dépôt et entre dépôt et magasin se faisait à l'aide de diables à deux roues quand ce n'était pas sur le dos...

Le magasin situé à l'angle des rues des Poulies et Maurice Millet (appelé ainsi après la guerre) était carrelé de terre cuite. Il abritait un comptoir de vente (une simple table) où était la caisse, une bascule, des balances, des étagères sur les murs intérieurs et le long du mur de la rue Maurice Millet une série de caisses pour les grains en vrac: blé, maïs, avoine, orge, dans lesquelles on prélevait à l'aide de mesures en bois quand on vendait au litre ou de pelles à main en bois ou en fer blanc, (ustensiles à poignées permettant de peser et de transvaser facilement dans des pochettes) quand on vendait au poids.



Le commerce de détail des graines de fleurs et de légumes était alors florissant; la graineterie Joignet vendait les célèbres Graines d'Elite Clause en sachets et les bulbes de tulipes, de bégonias et de glaïeuls « à la pièce » que Roger ou Yolande Joignet emballait dans un petit sachet de papier kraft marqué à leur nom.

Puis, l'agriculture ayant disparue en Sologne et des jardinerie ayant ouvert autour d'Orléans, le commerce ne cessa de décroître jusqu'à la fermeture définitive le 31 juillet 1997.

Michel Clergeau

Déjà présentes dans les matériaux du château de La Ferté-Saint-Aubin au 17<sup>e</sup> siècle, les briques se sont imposées dans la construction des maisons et des fermes solognotes dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> en remplaçant les murs en torchis. Elles donnent à nos villages (quand elles ne sont pas recouvertes d'un crépi malencontreux !) leur caractère et leur beauté. Quant aux tuiles elles remplacèrent la paille de seigle et autres matériaux utilisés jusque-là pour les toitures.

L'ACSPF a donc été bien inspirée d'en faire le sujet de sa conférence de printemps, le samedi 12 avril. Un nombreux public a répondu à l'invitation, remplissant la salle du Foyer Notre-Dame des Trays.

En première partie, Aymeric de Baudus, dont la famille gère depuis plusieurs générations la briqueterie de La Bretèche à Ligny-le-Ribault, nous a expliqué la fabrication ancienne des briques (extraction de l'argile, moulage, séchage au grand air) et leur cuisson au feu de bois dans les fours que nous voyons encore au bord de nos routes. La projection de photos animait cet exposé qui a provoqué un échange fort intéressant avec le public. Impossible d'en rendre compte ici. Beaucoup d'entre nous ont appris que les briques noires décorant certaines façades de motifs géométriques sont celles qui à la cuisson étaient léchées par les flammes. Ces motifs décoratifs, dessinés avec art par les architectes et réalisés avec soin par les maçons sont du plus bel effet ( par exemple ceux de la ferme de La Luzière).

Puis Michel Petit nous a présenté, toujours avec la projection de photos, les nombreuses tuileries et briqueteries de La Ferté-Saint-Aubin et leurs fabrications

- La briqueterie du château (17<sup>e</sup>), rue des Chêneries
- La briqueterie Richer-Lointier (1899-1910) située au bord de la rue du général Leclerc à l'entrée sud de la ville, en face de l'embranchement du chemin du Rothay.
- La briqueterie Lecoeur (1900-1940), rue du général Leclerc, après l'église de Saint-Aubin en descendant vers le centre-ville. Certains bâtiments (un séchoir) y sont encore visibles
- La tuilerie Berthier (1867-1962) qui bordait la rue des Chêneries et occupait l'espace du quartier dit (justement !) de la Tuilerie. De cette fabrique, demeure une belle maison à étage et un magnifique pigeonnier.

Ces briqueteries se sont toutes installées dans le quartier Saint-Aubin car on trouvait sur place l'argile indispensable (les étangs et trous d'eau du lotissement de Frémillon sont d'anciennes carrières d'argile) . Les autres tuileries-briqueteries étaient situées hors de l'agglomération :

- La tuilerie des Landes sur la RN 20, proche de la limite sud de la commune.
- La tuilerie du Moiron, route d'Yvoy-le Marron
- La tuilerie des Grands Sables, près du chemin du même nom.

Nous avons appris aussi que le dessin d'un cœur en briques noires sur un pignon de La Ferté-Saint-Aubin est une signature : c'est une maison construite par un maçon de la famille Lecoeur avec les matériaux de la briqueterie familiale...

Au terme de ces exposés très instructifs, l'ACSPF a offert, comme de coutume, gâteaux et rafraîchissements aux participants. Une excellente après-midi !

Henri Rivière

Journées du Patrimoine 20 et 21 septembre

***Notre programme sera annoncé dans la presse***